

Reçu le 07/01/2019

Publié le 25/06/2019

Enseigner La Traduction A Un Public FLE :Enjeux Et Défis

Teaching Translation to A French Foreign Language Audience: Issues and Challenges

Zeinab HASSAN*¹

¹Université Princesse Nourah bint Abdulrahman, Arabie Saoudite

Résumé

Notre contribution se veut une mise en exergue des difficultés liées à l'enseignement de la traduction spécialisée notamment la traduction des textes dits « religieux ». Elle a pour objectif, au moyen d'une étude de terrain, de comprendre les difficultés de traduction dans un contexte bien précis à savoir le programme français du département de traduction de l'université de la Princesse Nourah bint Abdulrahman. Par notre pratique d'enseignante, nous faisons face à plusieurs défis en matière de didactique de la traduction dont notamment les spécificités culturelles relatives au domaine de la traduction islamique.

Notre soubassement théorique s'appuie sur les travaux de Christine Durieux (2007,2009), Gile (1988), Ladmiral (2011), Delisle (2005). Nous évoquerons les notions de décision et celle de préférence pour vérifier leur applicabilité aux discours religieux. Le corpus sur lequel s'appuiera notre analyse est recueilli d'un cours de traduction dispensé à des étudiantes de fin de cycle. Ce qui nous permettra de comprendre les stratégies, voire les outils de sélection des culturèmes et des traductèmes adéquats.

Mots clés : traductives, culturèmes, enseignement, didactique, stratégies

Abstract

Our contribution is intended to highlight the difficulties involved in teaching specialized translation, particularly the translation of so-called "religious" texts. The aim of this study is to understand the translation difficulties in a very specific context, namely the French program of the translation department of Princesses Nourah bint Abdulrahman. Through our teaching practice, we face several challenges in the field of translation didactics including cultural specificities related to the field of Islamic translation.

Our theoretical foundation is based on the work of Christine Durieux (2007,2009), Gile (1988), Ladmiral (2011), Delisle (2005). We will discuss the notions of decision and preference to verify their applicability to religious discourses. The corpus on which our analysis will be based is taken from a translation course given to end-of-cycle students. This will enable us to understand the strategies, and even the tools for selecting culturèmes and appropriate translations.

Keywords: translation, cultural meanings, teaching, didactics, strategies

*Auteur correspondant : zazouwan@yahoo.fr

Introduction

Activité cognitive par excellence, la traduction nécessite diverses compétences en communication interlinguistique. Les différentes formations qui offrent des cursus en traduction ont été mises en place suite à la conviction selon laquelle le bilinguisme n'est point suffisant pour que l'on puisse affirmer que le bilingue est un bon traducteur. Partant du postulat selon lequel la traduction est bien plus complexe que l'apprentissage de deux langues distinctes, nous essayerons de mettre en avant la pratique enseignante de cette discipline tout en défendant cette position.

Cette contribution, qui s'inscrit dans la continuité des travaux en didactique de la traduction, a pour objectif, au moyen d'une étude de terrain, de comprendre les difficultés de traduction dans un contexte qui reste peu exploré, à savoir le programme français du département de traduction de l'université Princesse Nourah bint Abdulrahmane². Nous avons constaté que les étudiantes³ recourent « *aveuglement* » à la traduction automatique en cours de traduction spécialisée. A vrai dire, le défi était grand pour nous pour tirer profit de ces nouvelles technologies. D'où l'idée de mener cette recherche.

Revue de la littérature

L'un des plus grands défis de la traduction et de son enseignement l'on peut dire le nombre infini d'énoncés traduits à produire pour un seul et même énoncé. A vrai dire, il n'y a pas d'ordonnance à prescrire pour les apprentis traducteurs à l'exception des règles générales telles que la construction de phrases dans la langue cible, les équivalences des temps verbaux, des collocations et du style rédactionnel conformément au génie de la langue. Dans la pratique et en cours, l'enseignant fait face à une situation où les apprenants proposent des constructions singulières et correctes qui n'existent dans aucun manuel de traduction. Les maîtres mots sont donc le contexte et la situation d'apprentissage où surgissent les difficultés d'acquisition des compétences en traduction tels que le transfert d'une unité sémantico-lexicale ou d'une unité culturelle qui n'existe pas dans la langue cible ou qui existe, mais prend une forme propre à la culture source.

En réalité, une préoccupation particulière est accordée à la traduction en tant que formation universitaire. Les travaux de Christine Durieux (2007,2009) et d'autres (Delisle, 2005, 2013, Gile, 1999, 2007, Clas 2011, Ladmiral, 2011)⁴ sont considérés comme références en la matière. L'enseignement de la traduction est appréhendé en termes de risques et de limites du processus traductologique. Ces chercheurs partagent la conviction qu' :

Une formation de traducteur relève donc d'un enseignement très spécifique et est une énorme et intelligente prise en charge de connaissances, un apprentissage de multiples procédures, une pratique de réflexions, de raisonnements, de déductions et un sens de la logique. (Clas, 2011 :19)

² Désormais PNU.

³ La PNU est principalement une université pour femmes.

⁴ Notre contribution s'inspire des travaux de traductologues francophones.

Les différents théoriciens dans le domaine développent donc leurs propres réflexions à partir de leurs expériences de classe. Durieux (2005), par exemple, stipule que les méthodes d'enseignement de la traduction doivent tenir compte des objectifs suivants :

- 1-Enseigner la traduction pour faire apprendre une langue étrangère ;
- 2-Enseigner la traduction pour former de futurs professeurs de langue ;
- 3-Enseigner la traduction pour former de futurs formateurs de traduction.
- 4-Et enseigner la traduction pour former de futurs traducteurs professionnels⁵

Ce dernier point fera l'objet de notre approche théorique et méthodologique pour donner des éléments de réponse à nos questions de recherche. Or, force est de constater que les différentes études montrent le recours à des méthodologies hétérogènes en raison de l'absence de programmes et de référentiels . Selon Durieux, (2005) contrairement au professeur de géographie, le professeur de de traduction ne dispose pas d'un manuel pour dispenser ses cours. Il propose les textes à traduire selon les objectifs d'apprentissage escomptés, et selon le genre et le type des textes.

Nous savons que tout enseignant prend en considération plusieurs critères pour choisir les textes à traduire dont notamment l'actualité de l'information et la fiabilité de la source⁶. Nonobstant, s'il n'y a pas une réelle coordination entre les enseignants qui enseignent le module de traduction concernant les objectifs d'enseignement, chaque groupe d'étudiants aurait des textes différents.

Selon Delisle (2005), enseigner à traduire, voire à bien traduire est une tâche difficile. Ainsi, pour former des traducteurs, deux compétences sont à développer à savoir la compétence de la compréhension et celle de la réexpression. Or, avec les nouvelles technologies, de nouvelles compétences sont à acquérir et à développer (Idir, 2018). C'est pourquoi les savoir-faire bureautiques et rédactionnels relatifs à la post-édition sont ainsi intégrés dans les formations de traduction. C'est ce qu'appelle Idir (2018 : 6) « nouvelles compétences d'ordre technique ». Selon elle :

A l'époque actuelle, et avec l'avènement du multimédia, les besoins du marché de la traduction ont beaucoup changé, et l'outil informatique y devient quasiment omniprésent à commencer par être une partie intégrante de la matière à traduire elle-même.

Cependant, Lahlou (2016 :8) estime que l'usage des nouvelles technologies par les apprenants n'est point fructueux puisque :

Les outils et logiciels de traduction en ligne présentent, de nos jours, de plus en plus des clés à solutions rapides et circonstancielles des problèmes de traduction plutôt qu'un moyen fixe et durable d'un apprentissage conscient et objectif de la traduction tenant compte de tous les facteurs et éléments extralinguistiques qui interviennent dans ce processus.

⁵ (Qui est l'objectif de la formation à la PNU).

⁶ Cette remarque ne s'applique pas aux textes littéraires.

Les enjeux sont donc colossaux devant les avancées technologiques pour assurer un enseignement traductionnel qui produit des promotions à même de faire face au marché du travail. L'enseignement de la traduction est ainsi révolutionné. L'enseignant se sert des TIC pour expliquer aux apprenants les différentes étapes procédurales. Les TIC deviennent donc des outils d'aide à la compréhension, à la reformulation et à la rédaction grâce à l'accompagnement de l'enseignant.

Dans le contexte saoudien, peu de travaux sont menés sur la didactique de la traduction. Ce sont surtout des travaux en didactique du FLE en Arabie Saoudite (Université Abdelaziz et Université Roi Saoud) qui occupent une place importante dans la production académique. Les quelques travaux trouvés en didactique de la traduction sont le Magistère d'Al Shoubaiki soutenu en 2016 à l'université du Roi Saoud et la conférence de Halabi et El Saadany en 2017, lors du colloque international sur la traductologie organisé par la Société Française de Traductologie SOFT.

La thèse de Magistère d'Alshoubaiki traite de l'enseignement de la traduction à l'Université du Roi Saoud⁷ à la lumière de la théorie interprétative afin d'examiner les objectifs d'enseignement de la traduction de la faculté des langues au sein de ladite université. La chercheuse a étudié la nouvelle maquette du cursus. Elle a mené une expérimentation sur des étudiantes du niveau 10 (soit cinquième année)⁸ afin de vérifier la possibilité de l'application de la théorie interprétative en classe de traduction (elle a travaillé sur un texte en sciences humaines et un texte scientifique). Selon les résultats qu'elle a obtenus de son étude, les connaissances linguistiques font défaut aux étudiantes. Il est à noter que cette recherche s'est intéressée au produit aux dépens du processus traductif.

Quant à la conférence de Halabi /El Saadany, elle traite de la formation professionnelle en traduction à la PNU. Elles ont analysé les besoins du marché saoudien à travers la distribution d'un questionnaire à l'intention de 21 établissements couvrant le marché de travail. Elles ont également traité un échantillon de copies des étudiantes en dernière année de spécialisation de l'ancienne maquette. Les résultats de l'étude de terrain montrent que la spécialité de traduction est un besoin du marché. En ce qui concerne l'analyse des copies des étudiantes, les chercheuses ont dégagé deux types de solécisme à savoir, solécisme grammatical et solécisme syntaxique. D'où la restructuration du programme de la langue française de la PNU en 2016 pour répondre aux besoins du marché du travail.

Problématique

Cette recherche ambitionne de découvrir des zones non encore étudiées en didactique de la traduction dans une ère géographique peu étudiée en matière d'enseignement- apprentissage de langues étrangères et de traduction. Notre pratique d'enseignante de traduction nous a permis de constater plusieurs difficultés chez les apprenants de traduction. Outre les lacunes linguistiques, nous avons pu observer des lacunes procédurales dont les raisons seront expliquées dans la partie pratique. Interpelée par les situations de blocage des étudiantes face

⁷ L'une des plus prestigieuses universités en Arabie Saoudite.

⁸ La formation s'étale sur cinq ans.

à des textes d'actualité et de vulgarisation dans le domaine de la religion musulmane⁹, nous allons tenter de répondre aux questions de recherche suivantes :

1-Quelles stratégies d'enseignement de la traduction spécialisée ?

2-Quelles stratégies d'apprentissage ?

Contexte de l'étude

Le module de traduction spécialisée dont nous allons faire l'observation est dispensé au niveau sept de la formation de licence du programme de la langue française, soit en quatrième année. Cette formation est dispensée au département de traduction (programme de langue française) à l'université Princesse Nourah Bint Abdulrahmane en Arabie Saoudite¹⁰. Le nombre des étudiantes qui ont suivi ce cours a atteint 78 étudiantes divisées en deux sections. Plusieurs compétences sont requises en traduction spécialisée. Outre l'exigence d'un savoir-faire accompagné de connaissances linguistiques, la recherche documentaire est indispensable à toute opération pré-traduction.

Généralement, la formation des futurs traducteurs à la traduction spécialisée passe par la formation à la traduction générale. Si la traduction générale repose sur un savoir-faire et la connaissance de la langue de départ et de la langue cible, la traduction spécialisée entraîne un processus beaucoup plus complexe : outre la maîtrise du savoir-faire et les connaissances linguistiques, la traduction spécialisée exige une recherche documentaire efficace, l'exploitation d'un corpus pertinent mais aussi des connaissances préalables du domaine dans lequel le futur traducteur exercera sa compétence (Ilinca, E., & Tomescu, A., 2018 : 151).

Le programme de la langue française au sein du département de traduction a un double objectif. Le premier étant d'inculquer aux étudiantes les compétences linguistiques de la langue française ; le second étant de leur enseigner les compétences de traduction du français vers l'arabe et vice-versa, et ce, à partir du niveau 4 (deuxième semestre de L2 : introduction à la traduction, interprétation, traduction spécialisée, etc., pour acquérir et maîtriser les techniques de traduction par la traduction de plusieurs types de texte). Dès son inscription, l'étudiante est formée aux principes de la langue française (module : introduction à la langue française) lui permettant ainsi d'avancer dans son cursus et d'approfondir non seulement les compétences et savoirs disciplinaires liés à l'étude du français (compréhension et production du français parlé et écrit), mais aussi les modules de spécialité tels que les modules de compétences orales, d'expression écrite et de grammaire qui forment l'étudiante à la maîtrise des techniques de rédaction en langue française. Les modules de civilisation et de culture française permettent aux étudiantes d'approfondir leurs connaissances en littérature et civilisation des pays francophones (à partir du niveau 5) – et de développer des compétences transversales qui seront mobilisées tout au long de la vie personnelle et professionnelle de l'étudiante : rigueur intellectuelle, ouverture vers d'autres cultures, compétences de communication, autonomie et esprit critique.

⁹ Un axe, constitué de cinq textes relatifs au domaine religieux, compose le descriptif du module de « traduction spécialisée ». L'importance de cet axe réside dans les besoins du marché du travail en période de pèlerinage en matière de traducteurs arabe-français.

¹⁰ L'observation a été menée en janvier 2019.

Il est à noter que les concepteurs de ce cursus se sont inspirés du Cadre européen de l'enseignement de la traduction (EMT 2009)¹¹. Le curriculum a subi plusieurs modifications depuis sa mise en place en 2008. La formation qui se veut fondamentale et transversale forme les étudiants dans cinq compétences :

- Langue et culture (les modules d'oral, d'expression écrite et de lecture essentiellement lors des deux premières années)
- Traduction (à partir de la troisième année jusqu'à la fin de la formation)
- Technologies (formation continue en technologie de l'information ainsi que les modules de localisation et de TA)
- Personnel et interpersonnel (gestion du temps et du stress et des relations interpersonnelles à travers le travail de groupe)
- Prestation de services (n'est pas encore applicable)

Les étudiantes, qui ont fait l'objet de l'expérimentation, ont le niveau A2¹² en français selon le cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). A ce stade de la formation la préoccupation de l'enseignante est axée sur les compétences linguistiques et traductologiques.

Les compétences linguistiques (compréhension, expression et rédaction) sont *en principe* acquises lors de la première et deuxième année. En ce qui concerne les compétences en traduction qui se développent à partir des compétences premières acquises lors des modules de l'oral, de l'écrit et de lecture, elles sont acquises en module de l'analyse contrastive et des modules de traduction.

Or, selon Orozco et Hurdato Albir (2002), les études de traduction n'ont pas encore abouti à une définition et à un modèle généralement acceptés de la compétence en traduction écrite. Les problèmes avec la définition de ce concept commencent avec sa dénomination. Il a été appelé compétence de transfert (Nord, 1991: 161), compétence translationnelle (Toury, 1995: 250-51; Hansen, 1997: 205; Chesterman, 1997: 147), compétence de traduction (Kiraly, 1995: 108), performance (Wilss 1989: 129), capacité de traduction (Lowe, 1987: 57; Pym, 1993: 26; Stansfield, Scott et Kenyon, 1992) et même technique de traduction (Lowe, 1987: 57). Or, les définitions ne sont pas assez claires concernant ces diverses dénominations. Pour notre étude, nous avons choisi de retenir le concept de « compétences de/en traduction » qui fait référence aux différentes habiletés qui doivent caractériser un bon traducteur. Il faut signaler qu'il existe un minimum de compétences¹³ sans lesquelles toute personne qui se veut se lancer dans la

¹¹ Pour plus d'informations, consultez le lien suivant :

https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fw_k_2017_fr_web.pdf

¹² L'échelle globale des niveaux communs de compétences du CECR définit l'utilisateur de niveau A2 capable des compétences langagières suivantes :

- peut comprendre des phrases isolées et des expressions fréquemment utilisées en relation avec des domaines immédiats de priorité (par exemple, informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail).
- Peut communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets familiers et habituels.
- Peut décrire avec des moyens simples sa formation, son environnement immédiat et évoquer des sujets qui correspondent à des besoins immédiats. (

¹³ Compétences de compréhension en L2, compétences d'analyse et de déduction en L1 et L2.

traduction doit acquérir. Ce minimum est à développer graduellement pour s'acquérir d'autres compétences périphériques (révision, relecture, post-édition, etc.).

Descriptif du module « traduction spécialisée »

Selon le descriptif du module, les sujets à aborder sont signalés dans le tableau suivant :

1. Les sujets qui seront abordés		
Sujet	Semaine	Heures de communication
Cours général sur la traduction: Définition, importance, histoire, connaissances requises, opération traduisante, etc.	1	4
Terminologie islamique	2	4
Traduction de quelques versets du Coran	3	4
Traduction de quelques Hadiths	4	4
Texte sur la loi islamique "Charia" Intermédiaire 1	5	4
Texte sur les problèmes du monde islamique	6	4
Révision	7	4
Terminologie juridique et commerciale	8	4
Texte sur le droit commercial	9	4
Texte sur le marketing, les banques et la bourse	10	4
Traduction d'un contrat commercial	11	4
Traduction d'un catalogue de produits et d'une étude de marché	12	4

Le nombre des semaines d'enseignement va jusqu'à treize semaines par semestre dont deux consacrées à l'évaluation à travers des examens d'intermédiaires. Le nombre d'heures d'enseignement par semaine est de quatre heures, soit 52 heures par semaines.

Le cours de traduction spécialisée vise ainsi, comme le signale le descriptif à :

- 1- Améliorer la compétence des étudiantes en matière de traduction en version et thème dans les domaines islamiques, juridiques et commerciaux.
- 2- Initier les étudiantes à la traduction des textes islamiques : le Saint Coran, la tradition prophétique, les piliers de l'Islam, les miracles scientifiques et linguistiques du Coran.
- 2- Habituer les étudiantes à la traduction rapide et efficace.
- 3- Apprendre aux étudiantes les procédés d'arabisation de la terminologie de ces domaines.
- 4- Entraîner les étudiantes à repérer les unités du texte sur les plans lexical, grammatical et sémantique.
- 5- Permettre aux étudiantes de reconnaître les différences et les ressemblances d'ordre terminologique et syntaxique entre l'arabe et le français.
- 6 - Savoir analyser et traduire, vite et précisément; les textes islamiques, juridiques et commerciaux de l'arabe vers le français et du français vers l'arabe.
- 7 - Connaître les traits stylistiques et les expressions propres à ce genre de textes ainsi qu'à leurs significations précises.
- 8 - Connaître les terminologies, les sigles, les acronymes et les dictionnaires spécialisés dans ces domaines et les utiliser.

Nous constatons ainsi que la méthode d'enseignement préconisé prend pour appui la méthode classique, celle des cours magistraux, alors que nous savons très bien que la pratique de la traduction s'enseigne mieux en travaux dirigés (TD) qu'en cours magistral où l'interaction est dans un seul sens, puisque le cours est monopolisé par l'enseignant. La parole est rarement donnée aux étudiants.

Les méthodes d'évaluation qui sont les contrôles continus et les devoirs visent à mesurer le degré d'acquisition des techniques et procédés de traduction. D'autres compétences sont également évaluées tel que l'usage des TICE en raison de leur importance à l'ère actuelle dans les métiers des langues et de la traduction.

La traduction spécialisée : éléments de définition

La traduction spécialisée se veut un type de traduction qui a pour objet des textes spécialisés dans plusieurs domaines à savoir ; juridique, médical, économique, religieux, technique, etc. Un texte spécialisé est décrit comme étant un texte dont les caractéristiques répondent à certaines normes à savoir usage d'une terminologie relative à un domaine donné dans un style concis et précis. Son type est informatif. Les textes religieux notamment islamiques sont enseignés dans le cadre de ce module. L'enseignant accompagne l'apprenti-traducteur dans le processus de traduction pour lui permettre d'acquérir les compétences requises et indispensables dans sa vie professionnelle. Il est important de noter que les connaissances dans un domaine donné sont essentielles pour tout traducteur qu'il soit profane ou professionnel. Or, il existe des textes qui sont moins exigeants que d'autres « à la portée de notre culture scientifique et technique générale, tels qu'un article de vulgarisation » (Xiaoling, Wenxin, 2007 :144). Cependant, on a beau donner des mots et des termes à apprendre aux étudiants, les problèmes de compréhension en relation avec des informations extratextuelles persistent. Ce qui veut dire, que les mots sont une question de culture avant d'être une question de linguistique

notamment quand il s'agit de traduire des expressions figées, des proverbes et des mots-cultures que Ladmiral appelle si bien « culturème ».

Les culturèmes : quelle définition ?

Ce concept fait partie de l'appareillage théorique de la traductologie (Lungu Badea, 2009). Son apparition se rapporte aux études sur l'interculturalité et sur la dimension socioculturelle de la traduction. Sa didactisation exige de munir les étudiants des techniques de repérages de cette unité portante d'informations culturelles. Sans s'attarder aux différentes acceptations définitoires de ce concept dans d'autres disciplines, puisque là n'est pas notre objectif. Nous retenons, à la suite de Lungu Badea, que le culturème se caractérise par les aspects suivants :

- Sa monoculturalité (effet unique dans une seule culture)
- Sa relativité du statut (contexte de production qui répond à plusieurs paramètres communicationnels)
- Son autonomie par rapport à la traduction (difficile à traduire littéralement)

Nous retenons également la classification proposée par la chercheuse roumaine pour les besoins de notre étude. Deux classifications « imbriquées » sont proposées à cet effet. La première typologie prend compte du caractère structural des textes à traduire d'où l'importance du critère formel et du critère fonctionnel. En ce qui concerne le critère formel :

Si l'on admet que forme signifie aussi structure, le critère formel –visant principalement la classification des catégories grammaticales en catégories flexibles et non flexibles — spécifie également la distinction substantif (adjectif, numéral, préposition, pronom relatif) simple /composé. Le critère sémantique, jugé comme étant trop faible pour fonctionner tel quel, est fréquemment associé à d'autres critères. (Lunga Badea, 2009: 67-68).

Le critère fonctionnel est, selon elle, divisé en culturème diachronique et culturème actuel dont la fonction n'est pas bien clarifiée dans la suite de sa réflexion. Nous pensons que la dimension pragmatique des culturèmes est un élément important à retenir dans notre approche didactique de la question.

Enseignement des culturèmes et évaluation

Evoquer l'enseignement du culturème en module de traduction spécialisée exige que l'on parle de l'évaluation en traduction qui permet aux étudiants de connaître leurs lacunes et les éviter dans des traductions futures. « De nombreux modèles ont été établis pour évaluer des erreurs en traduction mais les critères d'évaluation ne sont pas assez clairs qu'on le souhaiterait » (Wagle, 2004 :170). Deux fonctions sont assignées à l'évaluation ; la fonction formative dont l'objectif est d'améliorer la performance des étudiants, et la fonction sommative dont l'objectif est de vérifier l'atteinte des objectifs d'apprentissage. Or, il est clair que la fonction sommative de l'évaluation est l'outil premier de l'enseignant. Ce que l'on peut reprocher à cette fonction c'est qu'elle sanctionne sans pour autant s'attarder sur les erreurs et leur remédiation. Cela peut s'expliquer par l'importance accordée au *produit* aux dépens du *processus*.

C'est pourquoi un groupe de chercheurs dans le cadre d'un projet qui porte le nom de PACTE (Process of the Acquisition of Translation Competence and Evaluation)¹⁴ sur les compétences à évaluer a suggéré les compétences suivantes :

- 1- Compétence communicative
- 2- Compétence extralinguistique
- 3- Compétence de transfert
- 4- Compétence professionnelle
- 5- Compétence psychophysiologique
- 6- Compétence stratégique

Ce groupe de recherche a mis en place des instruments de mesure desdites compétences :

« Three measuring instruments were thus created: one to measure behaviour when faced with translation problems, the Translation Problems Instrument (TPI), a second to measure errors, the Translation Errors Instrument (TEI) and a third to measure knowledge about translation, the Translation Notions Instrument (TNI). Each of the three instruments is to be applied twice, once at the beginning of training (that is, when undergraduate translation students start their first year at University) and the second, eight months later, once the first year of translation training is completed. » (Orozco et Hurdato Albir, 2002 :380).

Cette expérimentation entend vérifier la compétence de la traduction et la méthode de son évaluation. Nous nous sommes ainsi inspirée des travaux de ces chercheurs et d'autres pour mener cette étude.

En tant qu'enseignante de traduction, nous avons établi un barème sur 20 points réparti comme suit

Compétences	Points
Compréhension	8 points
Syntaxe et grammaire	6 points
Style	4 points

En ce qui concerne la compréhension, l'étudiant obtient la note final sur 8 s'il ne produit pas de contre sens, de non-sens et de faux sens¹⁵. Une erreur de ce type entraine -3 pour chaque type. Si une erreur du type « contre-sens » est répétée, elle est comptée comme une seule erreur.

Les erreurs de syntaxe et de grammaire (conjugaison, accord sujet verbe, adjectif, construction de phrase) sont comptabilisées -2 pour chaque erreur même répétées. Si l'étudiant ne produit pas d'erreur, il obtient la note finale.

Juger du style de l'étudiant concerne l'évaluation des figures de style dans la langue cible, de la fluidité du style et du respect du génie de la langue cible. Rares sont les étudiants qui

¹⁴ Le groupe étudie l'acquisition de compétences en traduction sous la direction de A. Hurtado Albir. Les membres du groupe PACTE sont A. Beeby, L. Berenguer, D. Ensinger, O. Fox, N. Martínez Melis, J. Matthews, W. Neunzig, M. Orozco et M. Presas (de l'Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne

obtiennent de bonnes notes dans cette sous-compétence puisqu'elle requiert une maîtrise parfaite du génie des deux langues.

Notre pratique évaluative ne s'éloigne pas des autres pratiques à lire les propos de Wagle (2004 :174) :

« Une distinction est faite entre les erreurs graves, normalement des erreurs de traduction (-2 points) et les erreurs moins graves, des erreurs linguistiques (-1point). Simultanément, une bonne solution mérite un point de plus et une solution exceptionnellement bonne reçoit 2points supplémentaires. La note totale dépend du nombre des points positifs fixés par l'évaluateur, dont il va soustraire les points négatifs. Il existe des systèmes plus holistiques où les traductions sont notées sur une échelle de 1 à 10 ou bien F à A et ainsi de suite ».

Cependant, il nous semble que ces barèmes restent vagues et ne donnent pas de précisions sur la répartition des notes.

Démarches méthodologiques de l'expérimentation

Pour mener notre étude, nous avons adopté une démarche qui s'inscrit dans les méthodes empirico-inductives, à savoir l'observation participante qui permet au chercheur d'appréhender un phénomène donné dans son contexte de production. Pour observer le processus de traduction, nous avons procédé au protocole verbal (PV) communément appelé en langue anglaise Think Aloud Protocols (TAP). Cette méthode de la pensée à voix haute est une méthode introspective (Krings, 1986, Dancette, 1995). Bien qu'elle soit efficace pour dégager les difficultés de compréhension, elle a pour inconvénient de laisser des traces fragmentaires du raisonnement du traducteur.

Elle permet d'observer toutes les verbalisations produites par le sujet au cours du processus de traduction. Malgré le cadre expérimental et artificiel de l'étude, l'analyste peut observer un phénomène en train de se dérouler. (Borowczyk, P.,2011 : 101).

Nous avons suggéré aux étudiantes le modèle IDRC de Danièle Gile qu'il a initié essentiellement pour les interprètes de conférences. Le modèle signifie les étapes par lesquelles passe le traducteur dans son opération traduisante, à savoir : Interprétation, Décisions, Ressources, Contraintes. A ce modèle, nous avons ajouté une étape, celle de la discussion du choix des étudiantes pour confirmer ou infirmer leurs hypothèses traductologiques.

Les outils d'aide à la traduction utilisés par les étudiantes sont les suivants : google traduction, dictionnaires de langue (Larousse en ligne), dictionnaire El Maany. Il est à noter que ces outils sont indispensables même aux traducteurs les plus professionnels.

Lors de nos cours de traduction, nous avons travaillé plusieurs types de textes, mais notre attention est portée, dans le cadre de cet article aux textes relatifs à la religion musulmane en tant que genre discursif dont les caractéristiques relèvent du style incitatif et impératif. Tous les textes religieux ne se ressemblent pas. Il existe des types informatifs de vulgarisation pour expliquer les notions clés et il existe des textes très compliqués qui nécessitent des spécialistes en la matière.

Corpus

Pour cette étude, il s'agit de deux textes qui ont fait l'objet de nos cours. Le premier est relatif à l'importance de la bonté envers les parents en islam. Le second texte traite des représentations de l'Occident sur l'islam et des valeurs humaines à faire valoir pour que règne la paix dans le monde. La combinaison des deux textes à traduire est arabe-français. Le choix de cette combinaison est justifié par les difficultés rencontrées par les étudiantes lors du processus de traduction¹⁶. Or, le premier est fait par les étudiantes seules à la maison, puis nous avons procédé à la correction en classe. Quant au second, il a été étudié et traduit en classe. Il s'agira dans un premier temps de dégager les erreurs et comment nous avons procédé pour les corriger afin de permettre un apprentissage optimal des stratégies de traduction dans un domaine spécialisé.

Analyse des données

Texte 1

Texte source	Texte cible
<p>إنَّ البِرَّ في اللغة هو الخير، أما في الإصطلاح الشرعي فهو طاعة الوالدين وإظهار المحبة لهما واحترامهما ومساعدتهما وفعل الخيرات لهما في حياتهما وبعد مماتهما.</p> <p>Correction de l'enseignante</p> <p>Au niveau linguistique, la bonté signifie le bien. Au niveau de la terminologie islamique, ce concept signifie les actes de bienfaisance, d'obéissance, de reconnaissance, de respect, d'affection, d'aide aux parents tant qu'ils sont en vie et après leur mort (décès).</p>	<p>La justice dans la langue est bonne, mais dans la terminologie juridique est l'obéissance aux parents et montre leur amour pour eux et les respecte et les aide et fait de bonnes actions pour eux dans leur vie et après la mort.</p>
	<p>La bonté est connu par le bien dans la langue .</p> <p>Dans la Shari'a elle est l'obéissance, l'aimer, le respect et l'aide les parents aussi faire de bonnes choses pour ils dans leur vie et après leur mort.</p>

Une remarque préliminaire est à signaler, celle du type de ce paragraphe. Il s'agit d'un texte informatif qui présente la définition d'une notion qui s'ancre dans la religion musulmane et relative à la relation des personnes avec leurs parents.

L'observation du texte 1, permet de dégager des remarques aussi bien sur le plan structural que sur le plan du contenu. Notre analyse commence par la comparaison des deux traductions. Il est clair que la deuxième traduction s'ancre plus dans la langue française en dépit des coquilles de

¹⁶ Les étudiantes trouvent moins de difficultés quand il s'agit de traduire de l'arabe vers e français; l'arabe étant leur langue maternelle. Nous ambitionnons de travailler sur la combinaison français-arabe dont les difficultés sont moindres dans des recherches futurs.

style. L'étudiante s'est détachée du texte arabe dont le style puise les caractéristiques du discours religieux islamique incitatif. Deux définitions sont données à l'expression « bonté envers les parents » dont la signification en arabe veut dire un seul mot « Al Bir= البر ». Une première définition est dénotative, ce que les étudiantes nomment : *définition dans la langue*. Ce choix est acceptable dans le cadre de la traduction pédagogique, mais ne peut être toléré en traduction professionnelle. Le mot اللغة peut avoir plusieurs traductions en français, or les étudiantes ont choisi le sens propre du terme qui veut dire *langue*. L'auteur du texte entend distinguer entre deux significations : dénotative VS connotative. Revenons à la traduction du terme البر qui a été faussement traduit par l'une des étudiantes, puisqu'il a été traduit par *justice*, ce qui est considéré comme erreur de faux-sens. Nous savons très bien que l'étudiante comprend la notion, mais son erreur se trouve au niveau de la langue cible faute de connaissances linguistiques.

Outre ces observations, le substantif arabe الخير a été traduit par un adjectif attribut « bonne ». Sur le plan sémantique, cette traduction est acceptable¹⁷ puisque « bonne » est de la même famille de « bonté ». La fonction des unités syntaxiques en langue arabe, à savoir El moubtada' et le khabar ((المبتدأ والخبر)) se trouve complètement modifiée en raison de la nature de la langue française qui stipule pour une définition la règle suivante : une définition= le mot à définir+ copule+ informations. La phrase se transforme donc d'une phrase nominale à une phrase verbale. Il est à noter, qu'en langue arabe, les phrases sont généralement des phrases verbales c'est-à-dire elles commencent par des verbes. Les étudiantes qui n'ont pas l'habitude de voir ce genre de phrases n'ont pas su comment procéder. La confusion se trouve aussi au niveau de la nature des lexèmes. Il s'avère ainsi que les unités de traduction sont traduites avec des altérations à plusieurs niveaux linguistiques (sémantiques, syntaxiques, lexicographiques et énonciatifs). C'est pourquoi :

Le sujet de l'explication de l'erreur est d'une grande importance dans la formation des étudiants et se trouve constamment au sein de la relation pédagogique, laquelle parfois devient un espace propice aux confrontations et mécontentements. (Acevedo Zabala, E., & Mejía Quijano, C., 2015 : 2)

Ce qui nous amène à évoquer la notion de l'erreur en traduction que nous pouvons définir comme suit : tout écart entre le texte source et le texte cible. L'écart englobe les erreurs sémantiques, lexicales, pragmatiques, terminologiques, discursives. Ces erreurs sont dues soit à une mauvaise interprétation, soit à une mauvaise reproduction. Cependant le :

« ... manque évident de précision dans la définition de l'erreur en traduction fait que, les enseignants, au moment de corriger les traductions de leurs étudiants considèrent une trop large gamme d'erreurs de traduction. En effet, il va de la faute d'orthographe jusqu'aux omissions. » (Garidel, C., & Nieto, M., 2014 : 44).

¹⁷ Si l'on vise la traduction pour assurer une communication interculturelle efficace, nous estimons que ce terme est accepté. Imaginez si l'on est dans une situation de conflit et ce mot est traduit par son contraire (mauvais, nuisible, etc), ce choix peut déclencher une crise. C'est pourquoi nous avons toléré la proposition surtout qu'une partie de la signification est portée par le mot « bonne ». Les tenants de la norme en traduction nous diront que qu'ils ne sont pas d'accord, puisque nous sommes en situation de pédagogie de la traduction et non de la traduction pédagogique. Peu importe la situation d'enseignement-apprentissage ; le plus important c'est d'accompagner l'apprenant dans son processus d'apprentissage de la traduction. Il est bien évidemment certain que la tolérance du choix ne signifie pas que nous allons accepter que l'étudiante le répète en examen par exemple.

Pour notre cas, tous les types d'erreurs sont signalés aux étudiantes, d'ailleurs parfois le cours de traduction devient un cours de grammaire dans lequel sont expliquées les notions de voix passive et voix active, les temps verbaux, nature et fonction des mots dans la phrase.

Pour ce qui est des culturèmes, les étudiantes sont informées des différents procédés à choisir, à savoir :

- L'emprunt
- La translittération
- La traduction littérale
- L'équivalence (cependant il n'y a pas d'équivalence parfaite)

Le tableau suivant démontre les différentes propositions contenues dans le paragraphe analysé.

Culturème	Traduction 1	Traduction 2	Proposition de l'enseignante
البر	La justice	La bonté	Bonté, bienfaisance
الإصطلاح الشرعي	Terminologie juridique	La Shari'a	Terminologie islamique

L'observation de la traduction de ces culturèmes nous permet de déduire que les étudiantes ont traduit en ayant recours à la traduction littérale (la bonté, terminologie juridique). Un autre procédé a été utilisé par l'étudiante, à savoir la traduction par inférence le terme « Shariy » dont la traduction est généralement légal ou légalité. Rattaché au terme اصطلاح, un nouveau sème s'implante à l'expression. الشريعة signifie la religion musulmane et sa législation. L'étudiante a donc traduit ce culturème par un terme plus général pour désigner un terme plus précis. Cette façon de faire est tolérée tant que le sens du passage n'est pas affecté. Entre شرع et شريعة et شرعي les nuances sont perceptibles au niveau des phrases contextualisées. Pour des étudiantes en L4 en contexte saoudien, les nuances sont évidentes en langue arabe, mais pour les traduire, le choix entre les termes proposés devient difficile au niveau de la langue cible.

Sur le plan pragmatique, l'énoncé qui est une définition se voit traduit comme énoncé produit hors contexte lexicographique. Dire que « la bonté est connu..... », signifie que l'étudiante n'a pas su repérer que le cadre d'énonciation qui est de nature lexicographique.

D'autres difficultés dans le processus de traduction ont été notées tels que l'usage des anaphores et leurs équivalents dans la langue cible « pour ils » au lieu de traduire « pour eux ». Le complément d'objet n'a pas pris la forme du déictique-objet « eux ». Cette erreur grammaticale influence négativement la traduction de l'étudiante qui a compris qu'il s'agit de qui, mais a mal formulé la phrase. Ce qui explique les interférences syntaxiques (voir supra analyse du texte 1 : première phrase). Dans la traduction, le mot doit changer de nature, voire de fonction, mais l'étudiante a gardé, la nature du mot du texte source dans le texte cible. Chose qui a altéré la phrase.

Nous constatons que la méthode classique qui mesure le produit et n'accompagne pas l'apprenti-traducteur dans son apprentissage est une méthode qui exige énormément d'efforts

sans pour autant garantir les résultats. C'est pourquoi nous avons adopté une autre méthode d'enseignement-apprentissage de la traduction, celle axée sur le processus.

Le deuxième texte que nous avons choisi pour les besoins de cette étude est un texte moins spécialisé qui traite de questions d'extrémisme et de terrorisme. Le choix s'explique par le niveau de langue qui est courant et ne pose, en principe pas, de problèmes de traduction.

La méthodologie de travail a été modifiée avec le deuxième texte puisque nous avons pu corriger le produit sans pour autant accompagner l'étudiante dans le processus traductologique. Nous avons procédé de la manière suivante :

- Deux sections constituées chacune de 20 étudiantes (7^{ième} niveau= niveau A2 en français).
- Répartis en petits groupes de 5 étudiantes (sorte d'atelier).
- Travail en classe: lecture « globale » à partir des mots clés connus et discussion entre les pairs.
- Approche actionnelle¹⁸: recours à la technologie et interaction entre les paires et l'enseignante pour la réalisation de la tâche de traduction.
- Durée: 4 heures par texte (250 mots)/semaine à raison de 14 semaines (13 textes dont trois spécialisés en discours religieux).

Texte 2

Texte source	Texte cible
كانت أزمات القرنين التاسع عشر و العشرين وراء إشعال حرب الحضارات، أما التطرف الإسلامي ما هو إلا تعبير عن الحقد. فهو ترجمة لمشاعر الحقد و الكره الذي تشعر به المجتمعات بسبب عدم تطورها ، وبسبب الإهانات التي تتكبدها هذه المجتمعات على الساحة الدولية	<p>Proposition 1 : Les crises des 19^{èmes} et 20^{èmes} siècles ont été derrière les guerres entre les civilisations ; quant à l'extrémisme islamique, ce n'est que l'expression de la rancune. L'extrémisme est l'expression des sentiments de la haine et de la rancune ressentie par les communautés (sociétés) à cause de leur non développement et des humiliations subies sur la scène internationale.</p> <p>Proposition 2 : Les guerres entre les civilisations ont été déclenchées par les crises du 19^{ième} et 20^{ième} siècles. L'extrémisme est l'expression des sentiments de la haine et de la rancune que ressentent les communautés (sociétés) à cause de leur non</p>

¹⁸ Cette approche a été inspirée des méthodes FLE. Nous avons estimé que les situations réelles d'apprentissage (Puren, 2010) sont applicables en didactique de la traduction, puisque on ne traduit pas par simulation ; on traduit réellement en classe.

	<p>développement et qu'elles subissent sur la scène internationale.</p> <p>Proposition 3 : Les crises des 19ièmes et 20ièmes siècles ont été provoquées par les guerres entre les civilisations.</p>
--	---

Il est à noter que les propositions suggérées par les étudiantes, ont été adoptées après discussion avec l'enseignante et suite à une analyse syntaxique et morphologique des phrases à traduire. Sans oublier le recours au dictionnaire pour trouver les mots adéquats. Il s'est avéré que la traduction n'est pas une question de mots, mais une question d'agencement de ces mots à des niveaux plus profond de compréhension et d'interprétation. Le terme ترجمة qui signifie traduction ne peut être traduit ici par l'équivalent littéral. C'est pourquoi nous avons opté pour « l'expression » d'autant plus qu'il s'agit de sentiments. Nous tenons à préciser à cet effet que les culturèmes peuvent être aussi des expressions dont la structure grammaticale et morphosyntaxique se rapportent uniquement à une seule et unique langue et ne peut être traduite dans d'autres langues sauf si on respecte la structure de la langue cible.

Nous prenons comme exemple la première phrase du texte qui a été traduite en français par trois façons, c'est ce qu'on appelle le changement de point de vue qui se rapporte à la modulation. La première proposition présente la phrase sous sa forme active et les deux autres sous sa forme passive. Or, dans la forme passive l'usage des verbes « **déclencher** et **provoquer** » a fait que le sujet devienne objet dans l'une et l'objet devienne sujet dans l'autre. Ce détail a été expliqué aux étudiantes pour comprendre le mécanisme de la phrase et sa structure.

La deuxième méthode de travail démontre que l'accompagnement de l'enseignante du processus a donné de meilleurs produits puisque les étudiantes ont verbalisé leur idées, leurs choix et ont travaillé à double niveaux ; entre elles et avec l'enseignante. Il est vrai que l'enseignante a réussi à inculquer un savoir et un savoir-faire, mais avec le niveau A2 en français des étudiantes, la tâche est très difficile ; puisque les erreurs orthographiques et d'autres erreurs de traduction persistent. Sans oublier le fait que l'enseignante n'a jamais fini les textes proposés en raison de cette méthode qui favorise la qualité.

Conclusion

Il est vrai que la didactique de la traduction a connu un essor considérable, mais il est insuffisant dans le vaste domaine de la traductologie.

Suite à notre étude, plusieurs types d'erreur ont été constatés à plusieurs niveaux, à savoir :

- 1) Au niveau lexical : méconnaissance du terme, Difficultés de compréhension (aspect dénotatif VS Aspect connotatif),
- 2) Au niveau morphologique: La confusion entre des temps et ou des aspects verbaux (difficulté de rendre le participe présent français)

- 3) Structure textuelle proprement dite: les difficultés à établir les liens cohésifs anaphoriques et cataphoriques,
- 4) Pragmatique linguistique: difficultés liées à une sémantique de l'énonciation (problèmes relatifs au repérage du discours indirect et de l'intention de l'auteur, genres discursifs),
- 5) Interférences: (phrastiques, grammaticales et syntaxiques).

Convaincue de l'importance des approches fonctionnelles dans l'enseignement de la traduction, nous préconisons un enseignement basé sur l'apprenant.

Avec l'apparition de ce qu'on appelle « autodidaxie » (Wagle, 2004) qui signifie l'auto-formation continue des traducteurs pour être à jour dans un monde de plus en plus compétitif, force est de revoir les méthodes d'enseignement de la traduction qui se base sur des méthodes classiques. La société post-moderne dans laquelle nous vivons à développer des machines à traduire qui concurrencent l'Homme. Or, ce qui est rassurant est l'intelligence humaine à reproduire une infinité d'énoncés, chose que la machine ne peut faire « pour le moment ».

Les enseignants sont donc devant un défi colossal, celui d'apprendre aux étudiants les savoir-faire nécessaires à leur profession. La méthode inversée ou renversée employée dans d'autres disciplines semble être nécessaire en cours de traduction pour mettre les étudiants dans des situations- problèmes réelles. A ce titre, Gouadec, dans la description de son approche situationnelle insiste sur l'importance pour les apprentis d'avoir idéalement accès à un poste de travail assez similaire à celui du traducteur professionnel pendant leur formation.

Bibliographie

Borowczyk, P. (2011). Application of Two Methods: Think-Aloud Protocol and Conversation Analysis in Teaching Translation. *Studia Romanica Posnaniensia*, 38(2), 99-117. doi: <https://doi.org/10.14746/strop.2011.382.008>.

IDIR, Nacéra (2018), "La Formation des Traducteurs Aujourd'hui : Nouvelle ère Technologique, Nouvelle Aire Didactique", *Revue des études humaines et sociales -B/ Lettres et Langues*. N° 19, Janvier 2018. p. 3- 11.

Durieux, C. (2005). L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches. *Meta*, 50(1), 36–47. doi:10.7202/010655ar

Halabi, M. et El Saadany, M. (2017). L'évolution des méthodologies d'enseignement de la traduction français-arabe et arabe-français : vers une formation plus professionnelle, communication présentée lors du colloque international sur la traductologie organisé par la SOFT, avril 2017.

Ilinca, C. (2017). Regards sur l'enseignement de la traduction professionnelle à l'université. *Studii De Gramatică Contrastivă*, (28), 77-97.

Garidel, C., & Nieto, M. (2014). Didactique de la traduction et évaluation : Le cas de l'université de concepción. *Synergies Chili*, (10), 41-54. Retrieved from <https://search-proquest-com.sdl.idm.oclc.org/docview/2061874088?accountid=142908>

Elefthéria Dogoriti et Théodore Vyzas, « L'annotation et le tag comme supports à l'amélioration de performances en traduction spécialisée », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 10-2 | 2013, mis en ligne le 07 juin 2013, consulté le 14 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1609> ; DOI : 10.4000/rdlc.1609

Xiaoling Huang, Wenxin Wang, 2007. Enseignement de la traduction écrite français-chinois à l'Université des Etudes internationales de Shanghai, dans *Synergies Chine*, N°2.

- Orozco Mariana and Hurtado Albir Amparo. 2002, Measuring Translation Competence Acquisition, *Méta*, XLVII, 3.
- Ilinca, E., & Tomescu, A. (2018). Enseignement de la traduction spécialisée en contexte universitaire roumain. *Synergies Europe*, (13), 149-160. Retrieved from <https://search-proquest-com.sdl.idm.oclc.org/docview/2131779939?accountid=142908>
- Wagle Anuradha Purandare, 2004, La didactique de la traduction : Une approche méthodologique. Thèse de doctorat sous la direction de Shantha Ramakrichna à l'université de Jawaharlal Nehru.
- Lahlou, H. (2016). La traductique à l'épreuve de la didactique: un témoignage sur l'efficacité d'un outil de traduction en ligne: l'exemple de REVERSO CONTEXT: français-arabe. *Cahiers de Linguistique et Didactique*, Numéro 6
- Acevedo Zabala, E., & Mejía Quijano, C. (2015). L'explication de l'erreur en didactique de la traduction: Erreur dans le processus ou erreur dans le produit? *Íkala*, 20(3), 315-327. doi:<http://dx.doi.org.sdl.idm.oclc.org/10.17533/udea.ikala.v20n3a03>
- Lungu-Badea, Georgiana (2009), Remarques sur le concept de culturème. *Translationes*, 1.